

## « Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu »

C'est un message qui fait du bien que Jésus proclame sur la « montagne », en énonçant dix paroles de vie, les “Béatitudes”. Car c’est le projet même de Dieu que nous puissions connaître le bonheur et le construire les uns avec les autres. Mieux qu’une simple et vague promesse, Jésus conjugue au présent quelques-unes de ces paroles : « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. [...] Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.* » Et même en conclusion : « *Réjouissez-vous, soyez dans l’allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !* » Tout ceci est bien mieux et bien meilleur qu’un programme électoral qui promet la lune et que “demain, on rase gratis”. Pour autant, Jésus connaît les besoins de notre humanité et ses limites, en mentionnant « *ceux qui pleurent... Ceux qui ont faim et soif de la justice... Les artisans de paix.* » La route est encore longue pour accéder au seul vrai bonheur, au bonheur véritable.

C’est moins de perfection que de sainteté que Jésus parle en énonçant ces “Béatitudes”. C’est aussi comme un vaste “chantier” qu’il ouvre pour que notre humanité découvre les véritables chemins qui conduisent à Dieu lui-même. Car c’est aussi en quelque sorte un “portrait” de Dieu que Jésus dessine ainsi. Ce Dieu qui nous crée « *à son image et à sa ressemblance* » (cf. Gn 1, 26-27) désire au plus profond de lui-même que nous devenions « *semblables à lui* » (1 Jn 3, 2). Nous bénéficions, presque sans nous en rendre compte, de ce projet fabuleux. Et c’est Jésus lui-même qui nous le révèle. Il nous fait découvrir ce que la première lettre de saint Jean indique avec force : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.* » Il faut entendre ici le mot « *enfants* » dans un sens très fort, car il veut signifier que nous appartenons à la “famille”

même de Dieu, que nous sommes ses fils et ses filles, et ce, grâce à notre Baptême. Nous sommes en quelque sorte ses “intimes”, même si la lettre de saint Jean ajoute : « *Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n’a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu’il est.* » Loin de nous épargner les épreuves, le Baptême nous rend d’une certaine manière “perméables” à cet amour immense qui nous est offert.

Nous avons sans doute de la peine à nous représenter cet amour incommensurable qui nous est donné. C’est pour affronter cette peine que, dans un message voilé et parfois incompréhensible pour une bonne part, le livre de l’Apocalypse vient nous redonner espoir et courage. Ce grand rassemblement des élus qui y est décrit ne saurait souffrir, une fois de plus, la manie des statistiques et des nombres, car si, dans la vision, apparaît le nombre des élus (cent quarante-quatre mille), en fait « *voici une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues.* » Cette vision grandiose nous laisse apercevoir cet amour inconditionnel et plus qu’étendu qui nous est offert, à la taille de Dieu lui-même, si on peut se permettre cette audace. Il semblerait que nous sommes présents dans cette foule qui fait l’objet d’une interrogation : « *Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d’où viennent-ils ?* » Et nous pouvons entendre la réponse dans la bouche de « *l’un des Anciens* » : « *Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l’Agneau.* » Si nous avons l’impression de traverser des épreuves, voici de quoi nous encourager, s’il en est besoin. Loin d’être une sorte de “cadeau” ou de “décoration”, appartenir à cette foule immense que sont les saints signifie que nous avons été capables de vivre à notre tour les “Béatitudes” énoncées par Jésus, et en particulier celle-ci : « *Heureux êtes-vous si l’on vous insulte, si l’on vous persécute et si l’on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l’allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !* »